

JEAN-PIERRE LE GLAUNEC

ESCLAVES MAIS RÉSISTANTS

Dans le monde des annonces pour esclaves en fuite
Louisiane, Jamaïque, Caroline du Sud
(1801-1815)



KARTHALA



CIR
ESC

Esclavages

JEAN-PIERRE LE GLAUNEC

ESCLAVES MAIS RÉSISTANTS

Dans le monde des annonces pour esclaves en fuite
Louisiane, Jamaïque, Caroline du Sud
(1801-1815)

Ce livre a pour objet la culture de résistance des femmes et des hommes esclavisés à partir des petites annonces publiées dans les journaux de Louisiane, de Jamaïque et de Caroline du Sud durant la deuxième moitié de l'ère des Révolutions atlantiques. En quelques lignes, celles-ci annonçaient leurs fuites du cadre esclavagiste et révélaient leur volonté de ne pas être des victimes.

Puisant à l'histoire socioculturelle et aux études américaines, cet ouvrage propose de réévaluer un genre narratif – la petite annonce de fuite – et une forme de résistance – la fuite. Il répond à deux grandes questions : comment comprendre et évaluer ces milliers d'annonces qui faisaient état de l'absence, des ruses et des tactiques de personnes esclavisées mais choisissant la résistance ? Que signifiait pour elles l'acte de fuir ?

Jean-Pierre Le Glaunec est professeur au département d'histoire de l'université de Sherbrooke (Québec, Canada). Il est l'auteur de L'armée indigène. La défaite de Napoléon en Haïti (Montréal, Lux éditeur, 2014) et de l'essai Une arme blanche. La mort de George Floyd et les usages de l'histoire dans le discours néoconservateur (Montréal, Lux éditeur, 2020). Il est cofondateur et codirecteur du projet numérique « Le marronnage dans le monde atlantique : sources et trajectoires de vie ».



ISBN : 978-2-8111-2823-4

Prix : 20 €

ESCLAVES MAIS RÉSISTANTS

DANS LE MONDE DES ANNONCES
POUR ESCLAVES EN FUITE

LOUISIANE, JAMAÏQUE, CAROLINE DU SUD
(1801-1815)

Karthala
22-24, bd Arago 75013 PARIS
www.karthala.com
Paiement sécurisé

CIRESC
Campus Condorcet
Bâtiment Recherche Sud
5, cours des Humanités
93322 AUBERVILLIERS CEDEX
www.esclavages.cnrs.fr

Coordination éditoriale : Chloé BEAUCAMP (CIRESC)
Relecture : Émeline GUIBERT
Conception graphique couverture : Anabell GUERRERO
Conception maquette de l'ouvrage : Philippe CAMUS

Illustration de couverture : « The Powerful Fist of the Proletariat » (31 x 24 cm), extrait de Lin Shi Khan (auteur) & Ralph Austin (illustrateur), *Scottsboro: A Story in Linoleum Cuts*, env. 1933. Avec l'aimable autorisation de la Wolfsonian-Florida International University, Miami, Floride (The Mitchell Wolfson, Jr. Collection, 83.2.2295). Photo : Lynton Gardiner

© Éditions Karthala et CIRESC, 2021
dépot légal : 2^e trimestre 2021
ISBN : 978-2-8111-2823-4
ISSN : 2111-0255

JEAN-PIERRE LE GLAUNEC

Esclaves mais résistants

Dans le monde des annonces
pour esclaves en fuite

Louisiane, Jamaïque, Caroline du Sud (1801-1815)

Esclavages



Esclavages

Cette collection est née en 2010 de l'association entre le Centre international de recherches sur les esclavages et post-esclavages (CIRES) du CNRS et les éditions Karthala. C'est la seule en France qui soit consacrée à la question des traites, des esclavages, des situations d'esclavages et/ou de leurs héritages contemporains. Elle souligne l'importance des représentations racialisées, qu'elles soient construites, héritées, réactualisées, revendiquées. Elle publie les recherches les plus récentes comme des traductions d'ouvrages classiques.

Directrice de la collection : Myriam COTTIAS

Comité éditorial : António de ALMEIDA MENDES, Cédric AUDEBERT, Marie-Pierre BALLARIN, Magali BESSONE, Klara BOYER-ROSSOL, Audrey CÉLESTINE, Élisabeth CUNIN, Céline FLORY, Ary GORDIEN, Nicolas MARTIN-BRETEAU, Dominique ROGERS, Marie-Jeanne ROSSIGNOL, Romy SANCHEZ

Éditrice : Chloé BEAUCAMP

www.esclavages.cnrs.fr

contact : ciresc.redaction@cnrs.fr

TITRES PARUS DANS LA COLLECTION « ESCLAVAGES »

Myriam COTTIAS, Élisabeth CUNIN
& António de ALMEIDA MENDES (éd.),
*Les traites et les esclavages. Perspectives
historiques et contemporaines*, 2010.

Richard PRICE, *Peuple Saramaka contre État
du Suriname. Combat pour la forêt et les droits
de l'homme*, 2012.

Jean HÉBRARD, *Brésil. Quatre siècles d'esclavage.
Nouvelles questions, nouvelles recherches*, 2012.

Christine CHIVALLON, *L'esclavage,
du souvenir à la mémoire. Contribution
à une anthropologie de la Caraïbe*, 2012.

Henri MÉDARD, Marie-Laure DERAT, Thomas
VERNET & Marie-Pierre BALLARIN (éd.),
*Traites et esclavages en Afrique et
dans l'océan Indien*, 2013.

Olivier LESERVOISIER & Salah TRABELSI,
*Résistances et mémoires des esclavages. Espaces
arabo-musulmans et transatlantiques*, 2014.

Élisabeth CUNIN, *Administrer les étrangers
au Mexique. Migrations afrobéliziennes
dans le Quintana Roo (1902-1940)*, 2014.

Gaetano CIARCIA, *Le revers de l'oubli.
Mémoires et commémorations de l'esclavage
au Bénin*, 2014.

Sandra CARMIGNANI, *Mémoires de l'esclavage
et créolité. Le patrimoine du Morne à l'île
Maurice*, 2017.

Paul LOVEJOY, *Une histoire de l'esclavage
en Afrique. Mutations et transformations
(XIV^e-XX^e siècle)*, 2017.

Dominique ROGERS & Boris LESUEUR,
*Sortir de l'esclavage. Europe du Sud
et Amériques (XIV^e-XIX^e siècle)*, 2018.

Dominique ROGERS & Boris LESUEUR,
*Libres après les abolitions ? Statuts et identités
aux Amériques et en Afrique*, 2019.

Hebe MATTOS, *Les couleurs du silence.
Esclavage et liberté dans le Brésil du XIX^e siècle*,
2019.

Sue PEABODY, *Les enfants de Madeleine.
Famille, liberté, secrets et mensonges dans
les colonies françaises de l'océan Indien*, 2019.

Marie-Albane de SUREMAIN & Éric MESNARD,
*Enseigner les traites, les esclavages, les abolitions
& leurs héritages*, 2021.

TITRES PARUS DANS LA COLLECTION « ESCLAVAGES DOCUMENTS »

Dominique ROGERS (dir.), *Voix d'esclaves.
Antilles, Guyane et Louisiane françaises, XVIII^e-
XIX^e siècle*, 2016.

Georges B. MAUVOIS, *Les Marrons de la mer.
Évasions d'esclaves de la Martinique vers les îles
de la Caraïbe (1833-1848)*, 2017.

Jessica BALGUY, *Indemniser l'esclavage en 1848 ?
Débats dans l'Empire français du XIX^e siècle*, 2020.

Remerciements

Ce livre a une très longue histoire. Mes premières recherches sur le sujet ont été menées au tout début des années 2000 alors que j'étais étudiant en échange à l'université Tulane de La Nouvelle-Orléans. J'étais plutôt réticent, alors, à m'initier à l'histoire des États-Unis, tout passionné que j'étais par l'histoire du XVIII^e siècle anglais. Tout a basculé au cours du séminaire doctoral sur les révolutions atlantiques de la très grande historienne états-unienne Sylvia Frey, et à la lecture de son livre *Water From The Rock. Black Resistance in a Revolutionary Age*¹. Mon travail de session dans son séminaire m'a amené à lire mes toutes premières annonces pour esclaves en fuite – celles du *Moniteur de la Louisiane* – et à découvrir, plus généralement, le monde de l'archive. Sans hésitation, j'ai tourné le dos au XVIII^e siècle anglais et me suis passionné pour l'histoire des hommes et femmes esclaves, mais résistants, des Amériques. Une bourse doctorale du Deep South Regional Humanities Center, de l'université Tulane, m'a permis à l'été 2003 d'effectuer de précieuses recherches dans les archives de La Nouvelle-Orléans. Une allocation de voyage de l'Association française d'études américaines et de la Société des anglicistes de l'enseignement supérieur a financé au printemps 2004 un séjour de recherche en Jamaïque. L'École doctorale de l'université Paris Diderot (Paris 7) m'a ensuite apporté une aide importante en participant à l'achat de microfilms et au financement d'autres voyages, en Caroline du Sud, à Madrid et à Séville. Je dois beaucoup, enfin, au soutien du séminaire en histoire atlantique de l'université d'Harvard, de la Commission franco-américaine Fulbright, du service des relations internationales de l'université Paris Diderot, du conseil régional d'Île-de-France et du département d'histoire de l'université Duke en Caroline du Nord, au sein duquel la première version de ce livre a été finalisée au printemps 2007.

Je dois remercier, dans cette première étape, le personnel des bibliothèques et archives où mes recherches m'ont mené. Kathryn Page, au Louisiana State Museum, a accepté de me recevoir dans les premiers temps de mes travaux alors que la salle de lecture était officiellement fermée au public. Wayne Everard et Irene Wainwright, de la bibliothèque publique de La Nouvelle-Orléans, m'ont ouvert l'accès aux originaux des journaux louisianais de leurs collections. La directrice adjointe de la Bibliothèque nationale de

1. Princeton, N.J., Princeton University Press, 1991.

la Jamaïque, madame Edwards, m'a autorisé à photographier de nombreux journaux non microfilmés et m'a également donné la possibilité de consulter tous les volumes papier des journaux du corpus. Ces premiers pas dans les archives ont été déterminants.

Les aléas de la vie et de la recherche ont considérablement retardé les révisions du manuscrit original. Ce « retard », avec le recul, fut des plus bénéfiques. J'ai pu, ces dernières années, faire de nouvelles découvertes et collecter des sources qui me manquaient. Ces recherches ont été réalisées grâce à plusieurs subventions du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et du Fonds de recherche Société et culture du Québec. J'ai également mis à profit les années écoulées pour repenser le cadre théorique de mon travail, et en particulier la notion de résistance. Sur ce point, les discussions que j'ai eues lors de colloques et autres rencontres scientifiques avec mes ami·e·s et collègues ont été déterminantes. Un remerciement tout particulier, notamment, à Marie-Jeanne Rossignol (sans qui ce livre n'aurait pu exister), Rosanne Adderley, Guillaume Aubert, Jerry Bannister, Trevor Burnard, Jean Casimir, Christine Chivallon, Elizabeth Claire, Emily Clark, Catherine Desbarats, Nathalie Dessens, Nicholas Dew, Marcel Dorigny, Alexandre Dubé, Laurent Dubois, Carolyn Fick, Céline Flory, Charles Forsdick, François Furstenberg, Amal Ghazal, Allan Greer, Éva Guillorel, Jean Hébrard, Ollivier Hubert, Deborah Jenson, Jessica Marie Johnson, Martha Jones, Jane Landers, Simon Lewis, Henry Lovejoy, Paul Lovejoy, Felicia McCarren, Éric Mesnard, Charmaine Nelson, Simon Newman, Claire Parfait, Dominique Rogers, Verene Shepherd, Billy Smith, Randy Sparks, Shirley Tillotson, Cécile Vidal, Bryan Wagner, Sophie White, Peter Wood, sans oublier, naturellement, mes fidèles complices au département d'histoire de l'université de Sherbrooke.

Plusieurs de mes cours à l'université de Sherbrooke ont porté sur l'analyse d'annonces pour esclaves en fuite. Merci à mes étudiant·e·s, avec qui j'ai pu approfondir mes analyses. Un clin d'œil tout spécial à Pascal Scallon-Chouinard, Geneviève Piché, Annie Poulin, Clémence Cloutier-Deschênes, Jacqueline et Thomas Garriss.

Un grand merci à Chloé Beaucamp pour son travail d'édition rigoureux, à Émeline Guibert et Cécile Delbecchi pour leur révision attentive et à « mon » cartographe Guy Mongrain (sans oublier le vice-rectorat à la recherche et aux études supérieures et la faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Sherbrooke, sans qui la production des cartes n'aurait pu être financée).

Merci, enfin, aux lecteurs ou lectrices anonymes qui ont évalué ce livre et à Myriam Cottias, directrice de la collection « Esclavages », pour sa patience et sa confiance dans le très long processus qui a mené à la révision et à la publication de ce livre.

Introduction



L'archive foisonne de personnages, plus que n'importe quel texte ou n'importe quel roman. [...] Des traces par milliers... c'est le rêve de tout chercheur [...]. Leur abondance séduit et sollicite, tout en maintenant le lecteur dans une sorte d'inhibition.

Que veut dire exactement : disposer de sources innombrables, et comment tirer efficacement de l'oubli des existences qui n'ont jamais été retenues, pas même de leur vivant (si ce n'est éventuellement pour être punies ou admonestées)? Si l'histoire est résurrection intacte du passé, la tâche est impossible; pourtant ce peuplement insistant ressemble à une requête¹.

Un peuplement insistant / Résistance

Arlette Farge, historienne du peuple parisien et de l'archive, n'est pas spécialiste de l'histoire de l'esclavage dans les Amériques et le monde atlantique. Son rapport à l'archive, fait de passion et de raison, n'en est pas moins au cœur de ce livre, qui porte sur la vie en résistance de plusieurs milliers d'hommes et de femmes esclaves dans trois sociétés esclavagistes d'Amérique du Nord et de la Caraïbe dans la deuxième moitié de l'ère des révolutions atlantiques (1801-1815) : la Louisiane, la Jamaïque et la Caroline du Sud. Il y a quelque chose, en effet, d'un « peuplement insistant [qui] ressemble à une requête » dans les sources de l'histoire des résistances à l'esclavage dans les premières années du XIX^e siècle. Cette période est marquée par l'abolition de l'esclavage dans le Nord des États-Unis et à Saint-Domingue. Partout ailleurs, l'esclavage est renforcé. En Louisiane, la canne à sucre offre enfin la prospérité à un territoire qui tombe dans l'escarcelle de la jeune république en décembre 1803. Le développement économique louisianais, porté par la culture du sucre mais aussi du coton, se traduit par l'importation d'environ douze mille hommes, femmes et enfants, la plupart africains, entre 1800 et 1812². Un peu plus de trente-quatre mille esclaves sont recensés en Louisiane en 1810 – soit à peu

1. Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 22.

2. Jean-Pierre Le Glaunec, « Slave Migrations in Spanish and Early American Louisiana. New Sources and New Estimates », *Louisiana History*, 2005, vol. 46, n° 2, p. 209.

près autant que de Blancs. En Jamaïque, colonie britannique depuis 1655, l'institution esclavagiste est à peine ébranlée par les violents soubresauts qui déchirent l'île voisine, l'ancienne perle des Antilles, devenue Haïti en janvier 1804. La Jamaïque est alors la première productrice et exportatrice de sucre. Y habitent et travaillent plus de trois cent mille esclaves en 1810 – pour environ trente mille habitants blancs³ –, et y sont importés, dans les années qui précèdent l'interdiction de la traite atlantique en 1808, environ soixante-cinq mille esclaves africains⁴. La Jamaïque est marquée au début du XIX^e siècle non seulement par la croissance de son économie sucrière, mais aussi par le fort développement de la culture du café⁵. Comme le coton en Louisiane, le café nécessite un investissement moindre en main-d'œuvre et en équipements que celui d'une sucrerie, et ce facteur encourage les habitants jamaïcains les plus modestes à s'y lancer⁶. On compte, à l'aube du XIX^e siècle, près de sept cents plantations de café⁷.

En Caroline du Sud, le coton transforme profondément le paysage de l'État, dont l'histoire est inextricablement liée à celle de l'esclavage américain dans la période coloniale. La culture du coton donne un souffle nouveau à l'économie de la région, et à l'esclavage dans le Sud états-unien plus généralement. Son essor se traduit, comme en Jamaïque, par une forte importation d'esclaves des côtes africaines au début du XIX^e siècle – environ soixante-quinze mille personnes⁸ – qui viennent grossir les rangs des communautés serviles déjà présentes. On compte en 1810 environ cent dix mille esclaves dans le

3. *Votes of the Honourable House of Assembly of Jamaica*, Saint Jago de la Vega, Alexander Aikman, 1811, p. 238; Edward Brathwaite, *The Development of Creole Society in Jamaica, 1770–1820*, Oxford, Clarendon Press, 1971, p. 152.

4. Sur la traite en Jamaïque, voir Herbert S. Klein, « The English Slave Trade to Jamaica, 1782–1808 », *The Economic History Review*, 1978, vol. 31, n° 1, p. 25–45; Roderick A. McDonald, « Measuring the British Slave Trade to Jamaica, 1789–1808. A Comment », *The Economic History Review*, 1980, vol. 33, n° 2, p. 253–258; Richard B. Sheridan, « The Slave Trade to Jamaica, 1702–1808 », dans B. W. Higman, *Trade, Government, and Society in Caribbean History, 1700–1920. Essays Presented to Douglas Hall*, Kingston, Heinemann Educational Books Caribbean, 1983, p. 1–14; Selwyn H. H. Carrington, *The Sugar Industry and the Abolition of the Slave Trade, 1775–1810*, Gainesville, FL, University Press of Florida, 2002, p. 190.

5. Sur le café en Jamaïque, voir B. W. Higman, « Jamaican Coffee Plantations, 1780–1860 », *Caribbean Geography*, 1986, n° 2, p. 73–79; S. D. Smith, « Sugar's Poor Relation. British Coffee Planting in the West Indies, 1720–1833 », *Slavery & Abolition*, 1988, n° 19, p. 68–69; Kathleen Monteith, « The Coffee Industry in Jamaica, 1750–1850 », mémoire de maîtrise, University of the West Indies, 1991.

6. S. D. Smith, « Coffee and the Poorer Sort of People in Jamaica During the Period of Enslavement », dans Verene Shepherd (dir.), *Slavery Without Sugar. Diversity in Caribbean Economy and Society Since the 17th Century*, Gainesville, University Press of Florida, 2002, p. 123.

7. Edward Long Papers, Bibliothèque nationale de Grande-Bretagne, doc. 4, f°s 14–16.

8. James A. MacMillin, *The Final Victims. Foreign Slave Trade to North America, 1783–1810*, Columbia, University of South Carolina Press, 2004, p. 48.

bas-pays, la région côtière, et un peu plus de quatre-vingt cinq mille esclaves dans le reste du pays, pour environ deux cent quinze mille habitants blancs⁹.

Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud sont trois des principaux points de coordonnées d'un arc d'oppression raciale particulièrement imposant dans la zone Caraïbe-Amérique du Nord qui relie, au début du xix^e siècle, les ports négriers de La Nouvelle-Orléans, Kingston et Charleston, affamés comme jamais par le sang et la sueur des populations afro-descendantes vendues en esclavage. Ces populations sont déplacées de force. Elles travaillent sans cesse, souffrent et meurent d'épuisement, de maladies et de malnutrition. Elles sont victimes de violences, nombreuses et tragiques. Si la peur et la mort font partie intégrante de leur vie, elles ne se résignent jamais pour autant¹⁰. Bien loin de seulement survivre¹¹, elles choisissent, encore et encore, de faire résistance¹², investissant ce que l'historienne Stephanie Camp a nommé,

9. Philip D. Morgan, « Black Society in the Lowcountry, 1760–1810 », dans Ira Berlin & Ronald Hoffman (dir.), *Slavery and Freedom in the Age of American Revolution*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1983, p. 87; Susan B. Carter & Richard Sutch (dir.), *Historical Statistics of the United States. Earliest Times to the Present*, New York, Cambridge University Press, 2006, vol. 1, table Aa5607–5707, p. 1–337 et vol. 2, table Bb1–98, p. 2–376.

10. Les esclaves ne sont ni de simples victimes, ni de simples héros, comme le rappelle Natalie Zemon Davis : « En tant qu'historienne, je me concentre depuis des dizaines d'années sur ce qui est à l'écart des centres de pouvoir ou de richesse des débuts de l'ère moderne : les artisans, leurs femmes, les pauvres des villes, les familles paysannes, les auteures et les militantes religieuses ou encore, plus récemment, les Amérindiens de Nouvelle-France et les Africains esclaves de la Caraïbe et du Surinam. *Dans tous ces cas, je n'ai pas considéré les gens comme des modèles d'héroïsme ou des victimes passives, mais plutôt des êtres de chair et de sang, dotés d'un certain pouvoir, formés par les circonstances diverses qui étaient les leurs et les valeurs de leur époque, qui parfois acceptaient leur situation, qui souffraient parfois, qui pouvaient fuir, parfois changer les choses et tenter quelque chose de nouveau.* » (*Slaves on Screen. Film and Historical Vision*, Toronto, Vintage Canada, 2000, p. ix–x* ; je souligne). [N.D.A. : toutes les citations (tirées d'études ou de sources) en anglais ont été traduites par Benoît Léger (université Concordia) et révisées par l'auteur. Tout passage traduit est indiqué par un astérisque, placé généralement en note de bas de page juste après la référence qui a été traduite.]

11. Sur la notion de « survie », comme facteur explicatif clé d'un monde de l'esclavage où auraient dominé la terreur et l'hyper-violence, voir Randy M. Browne, *Surviving Slavery in the British Caribbean*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2017, introduction et conclusion et p. 7, 11, 101, 188. Sur le paradigme de survie (en lieu et place de celui de la « culture de résistance » des esclaves, en vogue depuis les années 1960–1970), voir aussi Ed Baptist, *The Half Has Never Been Told. Slavery and the Making of American Capitalism*, New York, Basic Books, 2016, p. xvii, xxiii, xxiv.

12. Il est important de préciser que la notion de « résistance » a fait l'objet, récemment, d'une certaine forme de réévaluation. Après des années de « domination » (du moins selon leurs détracteurs) des notions d'*agency* et de « résistance » dans l'historiographie de l'esclavage, certains historiens comme Simon Newman, Trevor Burnard ou encore Justin Roberts ont proposé de mieux comprendre les phénomènes de pouvoir, d'oppression et de travail forcé propres aux sociétés esclavagistes tout en critiquant la soi-disant emprise du paradigme de résistance : Justin Roberts, *Slavery and the Enlightenment in the British Atlantic, 1750–1807*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013, p. 4 ; Simon Newman, *A New World of Labor. The Development of Plantation*

dans la foulée d'Edward Saïd, des « géographies rivales », en opposition aux géographies, en apparence implacables, du pouvoir et de la surveillance¹³. À l'intérieur de ces géographies rivales, hommes et femmes esclaves de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud ont recours aux traditionnelles « armes des faibles », qu'ils déploient de manière répétée afin de contester la place centrale des maîtres sur la scène du quotidien¹⁴. Bien qu'impuissants à renverser le paradigme de l'esclavage et à se défaire de la violence, ils refusent toujours, d'une certaine manière, l'ordre, la *ratio* du monde qui les oppresse¹⁵. Ils mentent et racontent des histoires vraisemblables à ceux qui les interrogent¹⁶. Ils aiment, (se) désirent et prennent des risques¹⁷. Ils s'inventent, au

Slavery in the British Atlantic, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2013, p. 3 ; Trevor Burnard, *Mastery, Tyranny, and Desire. Thomas Thistlewood and his Slaves in the Anglo-Jamaican World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2004, chap. 5 ; et du même auteur, *Planters, Merchants, and Slaves. Plantation Societies in British America, 1650–1820*, Chicago, University of Chicago Press, 2015, p. 271–272. Voir également Peter Coclanis, « Review. The Captivity of a Generation » (recension de Ira Berlin, *Generations of Captivity*), *The William and Mary Quarterly*, 2004, vol. 61, n° 3, en particulier p. 550–551 ; et James Forrester, *Slave Against Slave. Plantation Violence in the Old South*, Baton-Rouge, Louisiana State University Press, 2015. Sur le débat historiographique autour de la pertinence de la notion de résistance d'esclave et la nécessité (ou non) de la dépasser, voir Vincent Brown, « Social Death and Political Life in the Study of Slavery », *American Historical Review*, 2009, vol. 114, n° 5, notamment p. 1235–1236 et 1248–1249 ; Walter Johnson, *River of Dark Dreams. Slavery and Empire in the Cotton Kingdom*, Londres / Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2013, p. 214–216 et Cécile Vidal, *Caribbean New Orleans. Empire, Race, and the Making of a Slave Society*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019, p. 501. Pour une réflexion plus large sur les problèmes méthodologiques et épistémologiques que pose la notion de résistance et sur les contextes qui ont mené à sa popularité (jusqu'aux critiques récentes) au fur et à mesure (notamment) de l'effritement de l'idée de révolution socialiste, voir Lila Abu-Lughod, *American Ethnologist*, 1990, vol. 17, n° 1, p. 41–55.

13. Stephanie M. H. Camp, *Closer to Freedom. Enslaved Women and Everyday Resistance in the Plantation South*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2004, p. 7. Sur la justification de la pertinence de la notion de résistance d'esclaves en ce qu'elle permettrait d'investir l'espace entre consentement et hégémonie, voir l'introduction de cet ouvrage.

14. Sur l'expression « armes des faibles », sur la métaphore de la scène théâtrale du pouvoir et sur la répétition au fondement de la notion de résistance, voir James Scott, *Weapons of the Weak. Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven, Yale University Press, 1985. Voir aussi l'introduction du numéro « Everyday Forms of Peasant Resistance in South-East Asia », *Journal of Peasant Studies*, 1986, vol. 13, n° 2, p. 1.

15. Voir Marie-Christine Rochmann, *L'esclave fugitif dans la littérature antillaise*, Paris, Karthala, 2000, p. 158.

16. Sur l'acte consistant à raconter des histoires de la part des populations esclavisées (et plus généralement sur la notion de témoignage d'esclave), voir Sophie White, *Voices of the Enslaved. Love, Labor, and Longing in French Louisiana*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2019, p. 22–23 en particulier. Voir aussi, bien sûr, Dominique Rogers (dir.), *Voix d'esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane françaises, XVIII^e–XIX^e siècles*, Paris, Karthala / CIRESC, 2015.

17. Sur la notion de risque, et son lien avec l'idée de résistance, voir Arlette Farge, *La vie fragile. Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Hachette, 1986, p. 169.

creux des tensions et des violences, une culture de la résistance quotidienne¹⁸, que je propose de définir, en m'inspirant de Michel de Certeau, comme une culture de la « performance » (et non de la « compétence »), de la « tactique » (à distinguer de la « stratégie », propre au pouvoir) et du « coup par coup » (c'est-à-dire de la répétition et de la recherche de petites victoires, toujours éphémères). Une culture « polémologique » de « trouvailles », « ruses » et « occasions¹⁹ » se superposant à la culture de terreur qui est la règle des sociétés esclavagistes.

La fuite – aussi appelée « marronnage » – est au cœur de cette culture de résistance²⁰. La figure de l'esclave en fuite – ou « marron » – évoque peut-être au lecteur le Nord libre des États-Unis ou la Terre promise canadienne et les visages bien connus de Frederick Douglass²¹, ancien esclave devenu auteur, orateur et diplomate, et Harriet Tubman, dont l'odyssée de liberté a été immortalisée dans les peintures de Jacob Lawrence²². Elle rappelle peut-être, aussi, le destin de Jim dans les aventures de Huckleberry Finn²³, celui d'Eliza dans *La case de l'oncle Tom*²⁴, ou encore ce fugitif retrouvé perché dans un arbre et déchiré sauvagement par les molosses de plusieurs chasseurs d'esclaves à la demande de son maître, Calvin Candie, dans *Django Unchained*, de Quentin Tarantino. Le lecteur français associe peut-être, aussi, la figure de l'esclave en fuite au marron indomptable (le premier Longoué) du *Quatrième siècle* d'Édouard Glissant ou aux statues en l'honneur des

18. Sur l'importance de l'échelle du quotidien dans l'histoire des résistances à l'esclavage, voir S. M. H. Camp, *Closer to Freedom...*, *op. cit.*, p. 3 et Walter Johnson, « On Agency », *Journal of Social History*, 2003, n° 37, p. 1.

19. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Union générale d'éditions, 1980. Sur la métaphore linguistique de la performance / compétence, voir p. xxxviii et le chap. 3. Sur la différence entre tactiques et stratégies, voir p. xlviii-xlvii et p. 57-63. Sur la notion de polémologie, voir p. 56. Sur la tactique qui « fait du coup par coup », voir p. 61 ; occasions, p. xvii ; ruses, p. xlvii et p. 61 ; trouvailles, p. 62.

20. Il n'est pas question ici de la fuite qui mène à la constitution de communautés marronnes semi-indépendantes ou indépendantes telles qu'étudiées, notamment, par Richard Price, Jane Landers ou encore Jean Moomou (la Louisiane, la Jamaïque et la Caroline du Sud ne sont pas comparables, sur le plan topographique et environnemental, à la Guyane ou encore au Brésil). Voir Richard Price, *Maroon Societies. Rebel Slave Communities in the Americas*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1979 ; Jane Landers, « Slave Resistance on the Southeastern Frontier. Fugitives, Maroons, and Banditti in the Age of Revolutions », dans Jon Smith & Deborah Cohn (dir.), *Look Away! The U.S. South in New World Studies*, Durham, Duke University Press, 2004 ; J. Moomou (dir.), *Sociétés marronnes des Amériques*, Matouri, Ibis Rouge Éditions, 2015.

21. Frederick Douglass, *Mémoires d'un esclave*, Montréal, Lux, 2007.

22. Jacob Lawrence, *The Frederick Douglass and Harriet Tubman Series of 1938-40*, Augusta, Morris Museum of Art, 2007.

23. Mark Twain, *The Adventures of Huckleberry Finn*, San Bernardino, Global Classics, 2014.

24. Harriet Beecher Stowe, *The Annotated Uncle Tom's Cabin*, New York, Norton, 2007.

esclaves marrons érigées ces dernières années en Martinique, en Guadeloupe, en Guyane ou encore à la Réunion et en Haïti²⁵.

Les histoires de fuite dont il est question dans ce livre sont moins spectaculaires. Tel esclave s'absente de la boutique de son maître à La Nouvelle-Orléans pour quelques jours afin de rejoindre un parent habitant dans une paroisse éloignée de la ville ; tel autre, en Caroline du Sud, ne se présente pas au champ de coton le matin et se cache en ville avec l'espoir de s'embarquer sur un navire ; telle autre, encore, parvient à se fondre dans l'anonymat du port et des marchés de Kingston, comme ces milliers de femmes jamaïcaines, qui en dominent l'économie informelle²⁶. Tous, de la Louisiane à la Jamaïque, se réapproprient leur corps et redeviennent, généralement temporairement, maîtres de leur temps, à défaut de pouvoir s'extraire de l'espace de l'oppression raciale. Leur absence, et leur occupation d'un lieu généralement liminal, entre esclavage et liberté²⁷, met à mal les fantasmes de domination des maîtres.

Pas de Nord libre ou de Canada, donc, dans ce livre, mais des espaces urbains ou familiaux localisés dans trois des plus importantes sociétés esclavagistes de la fin de l'ère des révolutions atlantiques. Pas de héros devenus célèbres mais des hommes, des femmes, et parfois des enfants, et leur ordinaire de résistance, rendu possible par des appareillages de contrôle toujours imparfaits. Pas de grands récits, littéraires ou cinématographiques, qui témoigneraient de leur existence, mais de simples annonces de journaux, des *petites annonces de fuite*, qui n'ont rien, en apparence, d'éclatant ou de tragique, mais qui portent en elles, à travers une succession d'« événements faibles et fragiles²⁸ », des traces précieuses de vies dissidentes. Pour retrouver leur propriété, les maîtres ou leurs représentants annoncent en effet dans les gazettes de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud (et dans toutes les sociétés esclavagistes du monde atlantique) la fuite de leurs esclaves. Quelques dizaines de mots tout au plus et, à travers eux, des portraits d'hommes et de femmes que les lecteurs sont appelés à imaginer, à reconnaître et, en

25. Édouard Glissant, *Quatrième siècle*, Paris, Le Cercle du nouveau livre, 1964 ; Jacques Dumont, Benoît Bérard, Richard Château-Degat & Béatrice Béral, « La place du marronnage et du "nèg mawon" dans les commémorations de l'esclavage aux Antilles depuis 1948 », dans J. Moomou (dir.), *Sociétés marronnes des Amériques...*, op. cit., p. 663-678.

26. Voir Shauna J. Sweeney, « Market Marronnage. Fugitive Women and the Internal Marketing System in Jamaica, 1781-1834 », *The William and Mary Quarterly*, 2019, vol. 76, n° 2, p. 197-222.

27. Sur le marronnage comme espace liminal, voir Neil Roberts, *Freedom as Marronnage*, Chicago / Londres, The University of Chicago Press, 2015, p. 15.

28. Arlette Farge, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, 2002, n° 38, paragr. 9, disponible en ligne : journals.openedition.org/terrain/1929. [N.D.E. : sauf mention particulière, les liens cités dans le présent ouvrage sont valides en janvier 2021.]

théorie, à capturer. De simples (en apparence) descriptions pour lesquelles se passionnent tant les abolitionnistes états-uniens au ^{xix}^e siècle²⁹ (ils y trouvent la preuve irréfutable de l'inhumanité de l'esclavage), que les historiens, aux États-Unis surtout, depuis la fin des années 1960³⁰.

En soi, les petites annonces de fuite, le point de départ de ce livre, n'ont rien d'exceptionnel, comme sources de l'histoire de l'esclavage et comme sources porteuses de descriptions et de tentatives d'identification dans un ^{xviii}^e siècle obsédé par l'écrit, par l'identité et par l'importance croissante du contrôle et de l'étiquetage des hommes et femmes perçus comme des « marginaux ». Cette manie du contrôle se traduit, notamment, par la description publique et publicisée de leur corps quand ces derniers échappent aux regards du pouvoir, dans le cas, par exemple, de forçats, travailleurs engagés ou encore « criminels » évadés³¹. Décrire un corps en fuite, affirmer un pouvoir de connaissance sur l'autre, c'est déjà, d'une certaine manière, projeter le rétablissement d'une forme d'ordre. Si le corps est « mise en scène du soi³² », il est aussi porteur, en effet, des signes du pouvoir. Le corps parle à son insu en raison de la « visibilité – lisibilité des corps et de leurs

29. Sur ce point, voir ma contribution : « De James Williams à *James Williams* – ou du héros à l'anti-héros : la figure de l'esclave en fuite dans la littérature abolitionniste britannique des années 1820 et 1830 », *Cahiers Charles V*, 2009, n° 46, p. 130-141.

30. Shane White et Graham White, deux historiens australiens, expliquent même qu'elles font désormais partie de la matière brute (*staple*, « matière première, matière brute ») de l'historiographie de l'esclavage au ^{xviii}^e siècle : « Slave Hair and African American Culture in the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *The Journal of Southern History*, 2005, vol. 61, n° 1, p. 50, n. 13. La citation est une reformulation d'une analyse de Shane White, « l'étude des annonces [de fuite] est devenue le standard des travaux sur l'esclavage au ^{xviii}^e siècle » (*Somewhat More Independent. The End of Slavery in New York City, 1770-1810*, Athènes, The University of Georgia Press, 1995, p. 116*).

31. Voir, par exemple, Gwenda Morgan & Peter Rushto, « Visible Bodies, Subordination, and Identity in the Eighteenth-Century Atlantic World », *Journal of Social History*, 2005, vol. 39, n° 1, p. 39-65 et Sharon Block, *Colonial Complexions. Race and Bodies in Eighteenth-Century America*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2018. Sur les questions plus larges d'identité, de contrôle étatique et d'identification dans le long ^{xviii}^e siècle, voir Vincent Denis, *Une histoire de l'identité. France 1715-1815*, Paris, Champ Vallon, 2008 et Jean-Pierre Gutton, *Établir l'identité. L'identification des Français du Moyen Âge à nos jours*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2010. Voir aussi les nombreux travaux de John Torpey (en particulier Jane Caplan & John Torpey (dir.), *Documenting Individual Identity. The Development of State Practices in the Modern World*, Princeton, Princeton University Press, 2001). Sur ces questions pour la fin de la période médiévale, voir Valentin Groebner, *Identification, Deception and Surveillance in Early Modern Europe*, New York, Zone Books, 2007. À des fins comparatives, voir Alison K. Smith, « Fugitives, Vagrants, and Found Dead Bodies. Identifying the Individual », *Comparative Studies in Society and History*, 2019, vol. 61, n° 2, p. 366-388.

32. Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps. 1. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 15.

comportements » et de la « codification extrême du vêtement » dans la période moderne. Le corps est langage ; « le dehors dit le dedans³³ ».

Les annonces de fuite publiées en Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud se distinguent cependant du vaste corpus descriptif propre au XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle dans la mesure où leur fonction ne semble pas toujours, ou pas seulement, de servir à retrouver des corps essentiels au bon fonctionnement de l'économie esclavagiste, mais aussi d'affirmer, plus simplement, le droit de propriété de l'homme sur l'homme et de construire, narration après narration, « un fonds commun d'informations³⁴ » nécessaire à la perpétuation du paradigme de race.

À en croire certains historiens, les petites annonces de fuite seraient des sources bien connues, sans surprise et faciles à interpréter, qu'il suffirait de compiler de manière exhaustive pour reconstituer fidèlement la quête de liberté, temporaire généralement, d'hommes et de femmes esclavisés. Ce livre est construit autour d'un constat quelque peu divergent. En premier lieu, d'importants corpus d'annonces de fuite n'ont pas été étudiés. C'est le cas notamment de la Louisiane (dont les premières annonces disponibles datent de 1801), de la Jamaïque (et de la Caraïbe plus généralement), et dans une moindre mesure de la Caroline du Sud. En deuxième lieu, ces annonces ne sont peut-être pas aussi faciles d'accès qu'elles en ont l'air, du moins « dès lors que les documents [qu'elles représentent] ne sont plus considérés seulement pour les informations qu'ils fournissent, mais sont aussi étudiés en eux-mêmes, dans leur organisation discursive et matérielle, leurs conditions de production, leurs utilisations stratégiques³⁵ ». De ce constat, formulé par le truchement de Roger Chartier, découlent deux fils narratifs. Ce livre a pour objet autant la vie en résistance des femmes et des hommes annoncés en fuite dans les journaux de Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud dans les quinze premières années du XIX^e siècle que les annonces publiées pour faire état de leur absence et rappeler le lien de sujétion reliant les esclaves à leurs maîtres. Il puise aussi bien à l'histoire culturelle qu'aux études américaines et à l'analyse textuelle, et propose de réévaluer, conjointement, une forme de résistance à l'esclavage – la fuite – et un genre narratif – la petite annonce de fuite – trop souvent tenus pour acquis. Ce faisant, il entend répondre à trois grandes questions : que pouvait bien signifier l'acte de fuir pour une femme ou un homme esclavisé en Louisiane, Jamaïque et Caroline du Sud ? Que nous disent les petites annonces de fuite

33. *Op. cit.*, p. 166.

34. Natalie Z. Davis, *Pour sauver sa vie. Les récits de pardon au XVI^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, p. 131.

35. Roger Chartier, *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 1998, p. 14.

de la culture de résistance quotidienne propre aux communautés serviles de ces trois territoires ? Dans quelle mesure, enfin, une lecture comparée (et volontiers interdisciplinaire) du genre de l'annonce de fuite nous permet-elle de réévaluer le sens que l'on a généralement donné aux descriptions des femmes et des hommes ayant choisi, à un moment spécifique, ou de manière répétée, de s'extraire du monde du travail esclavagiste ?

Repères historiographiques

L'un des premiers historiens à s'être intéressé en détail aux annonces de fuite est Gerald – également appelé Michael – Mullin dans une courte monographie sur les résistances des esclaves virginien publiée en 1972³⁶. L'intérêt des annonces de fuite comme sources d'une nouvelle histoire de l'esclavage, écrite du point de vue de l'esclave et non plus du maître, est, selon Mullin, son « objectivité³⁷ ». Deux ans plus tard, dans *Black Majority. Negroes in Colonial South Carolina from 1670 through the Stono Rebellion*, Peter Wood livre la toute première analyse quantitative des annonces de fuite sud-caroliniennes, pour les années 1730-1740. L'auteur n'interprète pas la fuite d'esclaves seulement comme la réponse à un mauvais traitement, mais comme l'affirmation de choix culturels ou identitaires de la part des esclaves³⁸. Cette étude est complétée l'année suivante par un article de Daniel Meaders sur les annonces de fuite publiées dans les gazettes de Caroline entre 1732 et 1801. Cette contribution consiste en une longue description des différentes variables contenues dans les avis de fuite – âge, cicatrices, noms, etc. – dont la fonction principale est, selon l'auteur, de servir de miroir documentaire à l'historien : « La fonction la plus importante de l'annonce de fuite est celle d'une preuve documentaire qui révèle la complexité de l'esclavage aux États-Unis³⁹ ». À ces deux références s'ajoute la thèse de doctorat de Lathan Windley, soutenue en 1974⁴⁰. Comme

36. Gerald W. Mullin, *Flight and Rebellion. Slave Resistance in Eighteenth-Century Virginia*, Londres / New York, Oxford University Press, 1972.

37. G. W. Mullin, *Flight and Rebellion...*, *op. cit.*, p. x. Voir aussi Michael Mullin, *Africa in America. Slave Acculturation and Resistance in the American South and the British Caribbean, 1736-1831*, Urbana, University of Illinois Press, 1992, p. 27.

38. Peter H. Wood, *Black Majority. Negroes in Colonial South Carolina. From 1670 through the Stono Rebellion*, New York, Knopf, 1974, p. 239-268.

39. Daniel E. Meaders, « South Carolina Fugitives as Viewed Through Local Colonial Newspapers with Emphasis on Runaway Notices 1732-1801 », *The Journal of Negro History*, 1975, vol. 60, n° 2, p. 316*.

40. Lathan A. Windley, « A Profile of Runaway Slaves in Virginia and South Carolina from 1730 through 1787 », thèse de doctorat, The University of Iowa, 1974.

Mullin, Windley assure le lecteur de la pertinence des annonces comme sources historiques. En effet, il n'était pas dans l'intérêt des propriétaires de mentir s'ils voulaient retrouver leurs esclaves⁴¹.

Les annonces de fuite alimentent les débats historiographiques au début des années 1980, marquées par l'apparition de nouvelles thématiques et approches. En 1981, la Caroline du Sud est une nouvelle fois à l'honneur dans deux travaux qui font date : un article de Michael Johnson⁴² et un livre de Daniel Littlefield⁴³. Michael Johnson propose d'analyser le fonctionnement des communautés d'esclaves à travers les stratégies d'entraide mises en œuvre par les groupes d'esclaves en fuite, unis par des liens familiaux, extra-familiaux, ou de travail. Daniel Littlefield s'intéresse, quant à lui, à la représentation, dans les annonces, des ethnies africaines présentes en Caroline du Sud pendant la période coloniale⁴⁴. En 1982, Philip Morgan tente à son tour une analyse des annonces sud-caroliniennes dans un article publié dans les *Annales*, puis remanié et republié dans un numéro spécial du journal *Slavery & Abolition*⁴⁵. Philip Morgan propose, dans la continuité de Michael Johnson, de lire les annonces de fuite non pas à travers le seul prisme de la résistance, mais aussi à travers celui de la communauté et de la culture. En effet, selon lui, « la fuite a souvent été perçue uniquement comme une forme de résistance. Si de nombreux esclaves en fuite étaient des rebelles, ce n'était pourtant pas le cas de tous ». Partant de ce constat, Philip Morgan analyse les motivations sociales des fugitifs et les formes de solidarité que la fuite permettait de créer ou de refléter. Comme Mullin et Meaders avant lui, Morgan insiste sur la validité des annonces comme sources d'enquête⁴⁶. Les annonces auraient un double avantage sur les autres

41. L. A. Windley, « A Profile of Runaway Slaves... », *op. cit.*, p. xviii.

42. Michael P. Johnson, « Runaway Slaves and the Slave Communities in South Carolina, 1799 to 1830 », *The William and Mary Quarterly*, 1981, vol. 38, n° 3, p. 418-441.

43. Daniel C. Littlefield, *Rice and Slaves. Ethnicity and the Slave Trade in Colonial South Carolina*, Bâton-Rouge / Londres, Louisiana State University Press, 1981, p. 115-135.

44. Il faut ajouter à ces deux références un article peu connu de Shane White, « Black Fugitives in Colonial South Carolina », *Australasian Journal of American Studies*, 1980, vol. 1, n° 1, p. 25-40.

45. Philip D. Morgan, « En Caroline du Sud. Marronnage et culture servile », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1982, vol. 37, n° 3, p. 574-590; « Colonial South Carolina Runaways. Their Significance for Slave Culture », *Slavery & Abolition*, 1985, vol. 6, n° 3, p. 57-78. La version anglaise est republiée trois ans plus tard dans Gad Heuman (dir.), *Out of the House of Bondage. Runaways, Resistance and Marronage in Africa and the New World*, Londres, Frank Caas, 1986, p. 57-79. Les analyses de Morgan sont partiellement reprises et adaptées dans Ira Berlin & Ronald Hoffman (dir.), « Black Society in the Lowcountry, 1760-1810 », *Slavery and Freedom in the Age of American Revolution...*, *op. cit.*, p. 83-142, et dans la grande synthèse de Morgan, *Slave Counterpoint. Black Culture in the Eighteenth-Century Chesapeake and Lowcountry*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1999.

46. P. D. Morgan, « Colonial South Carolina Runaways... », *op. cit.*, p. 57*.

sources utilisées pour rendre compte des expériences des esclaves : elles sont bien conservées – l'article de Morgan concerne plus de cinq mille cinq cents fugitifs – et sont rapidement exploitables.

Tournant dans l'historiographie, l'année 1983 voit la publication de quatre anthologies compilées par Lathan Windley⁴⁷. Une fois encore, les annonces sont présentées comme des sources objectives, permettant à l'historien de dire vrai, et vite⁴⁸. Elles fournissent d'importantes données quantifiables et Windley ne choisit pour cette raison que les annonces aux descriptions détaillées, sans pour autant donner d'indication sur leur représentativité⁴⁹. La fin des années 1980 voit la publication d'une autre anthologie comprenant une sélection des avis de fuite, un quart environ, parus dans le journal de Benjamin Franklin, *The Pennsylvania Gazette*, entre 1728 et 1790⁵⁰. Les régions couvertes sont la Pennsylvanie, le New Jersey, le Delaware⁵¹ et le Maryland. Comme dans l'anthologie de Windley, les annonces sélectionnées le sont en fonction de leur richesse descriptive⁵². Celles qui sont jugées moins « intéressantes » – on ne sait ni à quoi elles ressemblent, ni combien il y en a – sont reléguées aux marges d'un discours défini, une nouvelle fois, par la recherche d'objectivité⁵³.

47. Lathan A. Windley, *Runaway Slave Advertisements. A Documentary History from the 1730s to 1790*, Westport / Londres, Greenwood Press, 1983, vol. 1 : « Virginia and North Carolina », vol. 2 : « Maryland », vol. 3 : « South Carolina », vol. 4 : « Georgia ».

48. L. A. Windley, *Runaway Slave Advertisements...*, *op. cit.*, vol. 1, p. xiii.

49. Ce travail est suivi en 1984 par le livre de Betty Wood, *Slavery in Colonial Georgia, 1730-1775* (Athènes, The University of Georgia Press) dans lequel l'auteure offre, pour la première fois, une interprétation des annonces géorgiennes (p. 169-187). Également de Betty Wood, « Some Aspects of Female Resistance to Chattel Slavery in Low Country Georgia, 1763-1815 », *The Historical Journal*, 1987, vol. 30, n° 3, p. 603-622. La Caroline du Nord coloniale est, quant à elle, couverte en 1986 par Marvin L. Kay et Lorin Cary : « Slave Runaways in Colonial North Carolina, 1748-1775 », *The North Carolina Historical Review*, 1986, vol. 63, n° 1, p. 1-39. Voir des mêmes auteurs, « "They Are Indeed the Constant Plague of Their Tyrants." Slave Defence of a Moral Economy in Colonial North America, 1748-1772 », dans Gad Heuman (dir.), *Out of the House of Bondage Runaways, Resistance and Marronage...*, *op. cit.*, p. 37-56.

50. Billy Gordon Smith & Richard Wojtowicz, *Blacks Who Stole Themselves. Advertisements for Runaways in the Pennsylvania Gazette, 1728-1790*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1989.

51. Sur la fuite d'esclaves dans le Delaware, voir William H. Williams, *Slavery and Freedom in Delaware, 1639-1865*, Wilmington, Scholarly Resources Books, 1996, p. 162-170 et Patience Essah, *A House Divided. Slavery and Emancipation in Delaware, 1638-1865*, Charlottesville, University of Virginia Press, 1996, p. 46-47, 61-62, 158 et 190.

52. B. G. Smith & R. Wojtowicz, *Blacks Who Stole Themselves...*, *op. cit.*, p. 5.

53. De nouvelles annonces publiées à Philadelphie ont été rassemblées par B. G. Smith, *Life in Early Philadelphia. Documents from the Revolutionary and Early National Periods*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1995.

En 1991, Shane White publie la première analyse d'annonces publiées dans les journaux des colonies, puis des États, de New York et du New Jersey⁵⁴. Elles sont présentées comme la preuve de l'insoumission des esclaves, de leur prise de pouvoir et de leur rôle dans l'abolition de l'esclavage de ces deux États⁵⁵. La particularité et la nouveauté de l'approche de White, un historien australien, résident dans son refus de lire les avis de fuite comme de simples sources objectives et documentaires. Façonnées par le langage, les annonces seraient nécessairement porteuses de jugements culturels et personnels⁵⁶. Avec Shane White, l'historiographie prend un nouveau tournant, plus linguistique. La même année, Jonathan Prude propose, à son tour, de relire le genre sous un jour nouveau ; il choisit pour sa part l'angle de la description dans la culture visuelle propre au XVIII^e siècle⁵⁷ :

Les diverses interprétations des annonces de fuite, souvent inventives, se sont rarement concentrées sur ce qu'étaient foncièrement ces documents, soit des descriptions. Il ne s'agit pas d'affirmer que les annonces ne servaient qu'à décrire, ou que les descriptions qu'elles contiennent étaient nécessairement efficaces. [...] Pourtant, la fonction première des annonces était de faciliter la capture d'hommes et de femmes dont on traçait le portrait, ce que les analyses ont eu tendance à ignorer, ou à ne pas étudier suffisamment⁵⁸.

Les annonces seraient l'un des lieux privilégiés où s'exprimait le regard tout-puissant des élites sur les classes laborieuses non libres – esclaves, condamnés aux travaux forcés, apprentis attachés à un maître, engagés. Elles auraient eu pour fonction de les identifier, en particulier par leurs vêtements.

Le tournant initié par White et Prude se prolonge à la fin des années 1990, période particulièrement féconde sur le plan heuristique. En 1998, Michael Gomez, dix-sept ans après Daniel Littlefield, en propose une vaste relecture sous l'angle de la culture africaine et de sa transposition dans le Sud des États-Unis⁵⁹. Michael Gomez constate, vingt-six ans après Gerald Mullin,

54. S. White, *Somewhat More Independent...*, *op. cit.*

55. *Op. cit.*, p. 115.

56. *Op. cit.*, p. 119-120. Voir aussi Shane White & Graham White : « Slave Clothing and African-American Culture in the Eighteenth and Nineteenth Centuries », *Past & Present*, 1995, vol. 148, n° 1, p. 149-186 et des mêmes auteurs, « Slave Hair and African American Culture... », *op. cit.*

57. Jonathan Prude, « To Look upon the "Lower Sort". Runaway Ads and the Appearance of Unfree Laborers in America, 1750-1800 », *The Journal of American History*, 1991, vol. 78, n° 1, p. 124-159.

58. J. Prude, « To Look upon the "Lower Sort"... », *op. cit.*, p. 126*.

59. Michael A. Gomez, *Exchanging Our Country Marks. The Transformation of African Identities in the Colonial and Antebellum South*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1998. Deux ans plus tôt, voir également Billy G. Smith, « Runaway Slaves in the

que les annonces de fuite restent sous-exploitées⁶⁰. Il insiste de plus sur leur valeur en tant que fenêtres ouvertes sur la culture, religieuse notamment, des Africains importés aux États-Unis⁶¹. En 1999, Billy Smith signe une nouvelle étude, portant cette fois sur les femmes fugitives au XIX^e siècle⁶². C'est la seule étude globale sur la question après l'article de Betty Wood sur les femmes en fuite de Géorgie pendant la période coloniale⁶³. Billy Smith y analyse la fuite d'environ huit cents femmes annoncées dans les gazettes de Pennsylvanie, du New Jersey, du Delaware et de la Caroline du Sud de la période coloniale aux premières années de la jeune république. Il insiste sur le caractère ambivalent des annonces comme sources. Si ces annonces se prêtent aisément à la quantification, elles doivent également être analysées en fonction des attentes et des préjugés de genre ou de race de leur narrateur.

L'année 1999 voit la publication d'une autre tentative de réinterprétation sous la plume de David Waldstreicher. L'auteur y décrit les stratégies de manipulation identitaire des esclaves en fuite, leur transformation des apparences, leur adaptation et leur place dans un monde gouverné par l'échange et le crédit :

Les historiens ont, avec raison, étudié les annonces [de fuite] pour en apprendre autant que possible sur les esclaves en fuite [...]. Mais certaines des annonces décrivent également des esclaves qui se font passer pour quelqu'un d'autre et qui, ce faisant, le deviennent⁶⁴.

L'esclave en fuite n'est plus seulement ce révolté dont parle Billy Smith, mais un charlatan, un producteur et un consommateur d'apparences cosmopolite et rusé. David Waldstreicher explique par ailleurs que les annonces ne peuvent être isolées de leur contexte de création et de réception, les journaux, et qu'elles doivent être lues en relation avec la construction de l'esclavage racial dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. L'annonce de fuite, dans la lecture de Waldstreicher, perd sa fonction objective ; elle est réponse, écrite, à une forme insidieuse de déstabilisation sociale et politique.

Mid-Atlantic Region during the Revolutionary Era », dans Ronald Hoffman & Peter J. Albert (dir.), *The Transforming Hand of Revolution. Reconsidering the American Revolution as a Social Movement*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1996, p. 199-230.

60. M. A. Gomez, *Exchanging Our Country Marks...*, *op. cit.*, p. 5.

61. Voir, par exemple, *op. cit.*, p. 38-40.

62. Billy G. Smith, « Black Women Who Stole Themselves in Eighteenth-Century America », dans Carla G. Pestana & Sharon V. Salinger (dir.), *Inequality in Early America*, Hanovre / Londres, University Press of New England, 1999, p. 134-160.

63. B. Wood, « Some Aspects of Female Resistance... », *op. cit.*

64. David Waldstreicher, « Reading the Runaways. Self-Fashioning, Print Culture, and Confidence in Slavery in the Eighteenth-Century Mid-Atlantic », *The William and Mary Quarterly*, 1998, vol. 56, n° 2, p. 245*.

Comparé à cette dernière analyse, le livre de John Hope Franklin et Loren Schweninger, *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation*⁶⁵, publié également en 1999, peut surprendre tant il semble, à bien des égards, à contre-courant. Œuvre de synthèse couvrant la période 1790-1860, il fait du fugitif un révolté en ignorant, au passage, les ambiguïtés propres aux stratégies de résistance des esclaves états-uniens. Ce livre s'inscrit dans le prolongement de l'œuvre d'Herbert Aptheker sur les révoltes d'esclaves, *American Negro Slave Revolts*, publiée en 1943⁶⁶. Il répond au même impératif – prouver que les esclaves n'étaient ni dociles, ni soumis⁶⁷ – et repose sur le même mode opératoire : l'accumulation d'exemples pour convaincre le lecteur de l'ubiquité du fugitif au sein de l'« institution particulière⁶⁸ ». Dans *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation*, les annonces de fuite – huit mille d'entre elles ont été lues par les deux auteurs, un peu plus de deux mille analysées⁶⁹ – retrouvent leur fonction documentaire « objective⁷⁰ ». Elles sont présentées comme de simples documents, univoques, vides de toute stratégie de représentation. Elles seraient même dénuées de préjugés raciaux, une véritable aubaine pour l'historien à la recherche de « faits vrais » dans un Sud esclavagiste solidement construit sur l'idée de race⁷¹.

L'historien Peter Kolchin prédisait en 2000 que la synthèse de Franklin et Schweninger aurait un effet accélérateur sur la recherche⁷². L'historiographie de ces vingt dernières années ne confirme pas la prédiction, mais l'on constate que l'intérêt pour les annonces de fuite ne s'est pas tari depuis 1999, comme en témoignent, entre autres, les recherches de Sylviane Diouf, Damian Pargas et Mary Mitchell⁷³, les travaux de Simon Newman et Charmaine Nelson (sur

65. John Hope Franklin & Loren Schweninger, *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation*, New York, Oxford University Press, 1999.

66. Herbert Aptheker, *American Negro Slave Revolts*, New York, International Publishers, 1943. L'ironie est que Franklin et Schweninger appellent justement à se démarquer d'Aptheker (p. xiv).

67. J. H. Franklin & L. Schweninger, *Runaway Slaves...*, *op. cit.*, p. xv. Aptheker fait le même constat dans le chap. 1 de son *American Negro Slave Revolts*, p. 11-17.

68. Euphémisme employé aux États-Unis du temps de l'esclavage pour nommer la pratique esclavagiste.

69. J. H. Franklin & L. Schweninger, *Runaway Slaves...*, *op. cit.*, « Appendix 7. Runaway Slave Database. Early Period, 1790-1816; Late Period, 1838-1860 », p. 328-332.

70. *Op. cit.*, p. 170.

71. *Ibid.*

72. Peter Kolchin, « Franklin and Schweninger, *Runaway Slaves. Rebels on the Plantation* », *Journal of the Early Republic*, 2000, vol. 20, n° 1, p. 163-164.

73. Sylviane Diouf, *Slavery's Exiles. The Story of the American Maroons*, New York / Londres, New York University Press, 2014; Damian A. Pargas (dir.), *Fugitive Slaves and Spaces of Freedom in North America*, Gainesville, University Press of Florida, 2018 (voir aussi son article « Urban Refugees. Fugitive Slaves and Spaces of Informal Freedom in the American South », *Journal of Early American History*, 2017, n° 7, p. 262-284); Mary Niall Mitchell, « Lurking but Working.

les annonces publiées à Philadelphie, en Grande-Bretagne et en Jamaïque, au Québec et en Nouvelle-Écosse)⁷⁴, la mise en production d'un court-métrage sur l'histoire de deux femmes esclaves basé sur des annonces de fuite publiées à Glasgow⁷⁵, la publication de nouvelles anthologies⁷⁶ ou encore la mise

City Maroons in Antebellum New Orleans », dans Marcus Rediker, Titas Chakraborty & Matthias Van Rossum (dir.), *A Global History of Runaways. Workers, Mobility, and Capitalism, 1600–1850*, Oakland, University of California Press, 2019, p. 199–215.

74. Simon P. Newman, *Embodied History. The Lives of the Poor in Early Philadelphia*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2003, p. 82–103. Simon Newman est le chercheur principal du projet « Runaway Slaves in Britain. Bondage, Freedom and Race in the Eighteenth Century », disponible en ligne : runaways.gla.ac.uk/. Voir aussi ses travaux sur la fuite d'esclaves jamaïcains : « Hidden in Plain Sight. Escaped Slaves in Late Eighteenth- and Early Nineteenth-Century Jamaica », *The William and Mary Quarterly*, en ligne : oieahc.wm.edu/digital-projects/oi-reader/simon-p-newman-hidden-in-plain-sight-intro/; Charmaine Nelson, « Canadian Fugitive Slave Advertisements. An Untapped Archive of Resistance », en ligne : earlycanadianhistory.ca/2016/02/29/canadian-fugitive-slave-advertisements-an-untapped-archive-of-resistance/, « “Ran Away from Her Master... A Negroe Girl Named Thursday”. Examining Evidence of Punishment, Isolation, and Trauma in Nova Scotia and Quebec Fugitive Slave Advertisements », dans Amy Swiffen & Joshua Nichols (dir.), *Legal Violence and the Limits of the Law*, New York, Routledge, 2017, p. 68–91 et *Slavery, Geography and Empire in Nineteenth-Century Marine Landscapes of Montreal and Jamaica*, Londres / New York, Routledge, 2016. Pour d'autres exemples de travaux renouvelant l'historiographie sur la fuite d'esclaves et les annonces de fuite, voir aussi Kirsten Denise Sword, « Wayward Wives, Runaway Slaves and the Limits of Patriarchal Authority in Early America », thèse de doctorat, Harvard University Press, 2002 ; Leni Ashmore Sorensen, « Absconded. Fugitive Slaves in the Daybook of the Richmond Police Guard, 1834–1844 », thèse de doctorat, The College of William and Mary, 2005 ; Charles R. Foy, « Seeking Freedom in the Atlantic World, 1713–1783 », *Early American Studies. An Interdisciplinary Journal*, 2006, vol. 4, n° 1, p. 46–77 ; Robert M. Owens, « Law and Disorder North of the Ohio. Runaways and the Patriarchy of Print Culture, 1793–1815 », *Indiana Magazine of History*, 2007, vol. 103, n° 3, p. 265–289 ; Antonio Bly, « “Pretends he can read”. Runaways and Literacy in Colonial America, 1730–1776 », *Early American Studies*, 2008, vol. 6, n° 2, p. 261–294 ; Perry L. Kyles, « Resistance and Collaboration. Political Strategies within the Afro-Carolinian Slave Community, 1700–1750 », *The Journal of African American History*, 2008, vol. 93, n° 4, p. 497–508 ; Larry Eugene Rivers, *Rebels and Runaways. Slave Resistance in Nineteenth-Century Florida*, Urbana, University of Illinois Press, 2013 ; et plus récemment, Amani T. Marshall, « “They are supposed to be lurking about the city”. Enslaved Women Runaways in Antebellum Charleston », *The South Carolina Historical Magazine*, 2014, vol. 115, n° 3, p. 188–212 et Sharon Block, « Making Bodies. Physical Appearance in Colonial Writings », *Early American Studies*, 2014, vol. 12, n° 3, p. 524–547.

75. Sur le film, voir : www.outlanderpod.com/episode-199-an-invisible-history-an-interview-with-the-team-from-1745/ ; www.1745film.com/synopsis.

76. Antonio T. Bly, *Escaping Bondage. A Documentary History of Runaway Slaves in Eighteenth-Century New England, 1700–1789*, Lanham, Lexington Books, 2012 [sur le marronnage en Nouvelle-Angleterre, voir aussi, du même auteur : « A Prince Among Pretending Free Men. Runaway Slaves in Colonial New England Revisited », *Massachusetts Historical Review*, 2012, n° 14, p. 87–118 et « Pretty, Sassy, Cool. Slave Resistance, Agency, and Culture in Eighteenth-Century New England », *The New England Quarterly*, 2016, vol. 89, p. 3 ; et enfin Wendy Warren, *New England Bound. Slavery and Colonization in Early America*, Liveright, 2017,